

L'ADORATION DU SAINT SACREMENT

Le Pape Jean-Paul II dans sa lettre apostolique *Mane nobiscum Domine* rappelle le lien étroit et fécond entre « célébrer » et « adorer ». Et dans son livre *Dieu nous est proche*, le Card Ratzinger écrit: « recevoir le Christ signifie : aller à sa rencontre, l'adorer » (Ed. Parole et silence 2003 p 94)

En réfléchissant à l'eucharistie, nous avons l'habitude de dire qu'elle est la rencontre privilégiée et unique avec le Christ, mort et ressuscité : une rencontre vivante et personnelle, une rencontre salvifique et donc transformante. Mais il faut encore ajouter une rencontre permanente, manifestée par le culte du Saint-Sacrement et notamment l'adoration. L'expression « Saint-Sacrement » indique que l'eucharistie est le sacrement par excellence, mais aussi le sacrement permanent.

ADORER C'EST PROFESSER SA FOI

Un acte public d'attachement à Dieu

Il s'agit d'abord d'un acte concret. En grec, le terme « adorer, proskyneô » signifie « se prosterner devant, s'incliner ». Dans l'évangile, des personnes prennent cette attitude devant Jésus : les Mages venus d'Orient (Mt 2,11), le lépreux (Mt 8,2), la femme cananéenne (Mt 15,25).

Cet acte est public, il est posé dans un lieu public. Pour l'adoration eucharistique, il s'agit normalement de l'église où est célébrée l'eucharistie. Il est un acte qui se rattache à la Profession de foi fondamentale d'Israël, c'est à dire de toute la communauté croyante. Jésus y renvoie dès le début de son ministère. Ainsi, lorsqu'il est tenté par le Démon dans le désert, il lui répliquera : « *C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, c'est à lui seul que tu rendras un culte* » (Mt 4,10 reprend Dt 6,13).

Le terme « adorer » est repris par le Symbole de foi des Chrétiens pour proclamer leur foi en Dieu Trinité : « Avec le Père et le Fils, il (l'Esprit-Saint) reçoit même adoration et même gloire » (Symbole Nicée-Constantinople).

Adorer, c'est ainsi reconnaître le projet de Dieu pour l'humanité.

Le terme hébreu (XR') que nous traduisons par « adorer » en Dt 6,13 a le sens de « craindre ». Pour la tradition biblique, la crainte est le commencement de la sagesse (Si 1,16 ; Ps 110,10). Cette crainte reconnaît la différence entre Dieu et l'homme : elle reconnaît que Dieu est Dieu et que l'homme n'est qu'homme.

« L'adoration est l'acte dans lequel cette vérité est vue, reconnue et vécue » (R Guardini *Initiation à la prière* Livre de vie 14 p 78). Cela peut signifier très concrètement que nous ne devons pas comme Chrétiens avoir peur d'utiliser les titres de « Seigneur » et de « Maître » pour nous adresser au Christ. Lui-même disait à ses disciples la veille de sa mort, « vous m'appellez Maître et Seigneur et vous dites bien car je le suis... » (Jn 13,13). Il peut y avoir un enjeu catéchétique pour introduire les jeunes au Mystère de la divinité de Jésus.

Cette reconnaissance de la différence entre Dieu et les hommes nous rappelle notre condition de créature, elle nous situe dans une relation juste à Dieu que nous reconnaissons comme Personne, comme Personne divine qui a un droit sur nos personnes car Dieu en est le Créateur et le Sauveur. C'est une attitude qui nous permet de réagir au climat d'indifférenciation et de syncrétisme actuel. Mais cette reconnaissance de la grandeur de Dieu doit surtout nous aider à mieux accueillir le projet de Dieu qui se manifeste dans le don du Corps et du Sang du Christ, don de la communion de vie. Cette adoration en esprit et vérité nous permet d'éviter les pièges de l'imagination et du sentimentalisme, elle nous tourne humblement vers le Christ pour qu'il vienne lui même forger en nous un cœur d'adorateur. Ce fut l'attitude des Mages qui à travers leurs cadeaux voulaient manifester leur reconnaissance de l'origine royale et divine du Christ. La prière sur les offrandes de l'Épiphanie l'exprime admirablement : « Regarde avec bonté, Seigneur, les dons de ton Eglise qui ne t'offre plus ni l'or, ni l'encens, ni la myrrhe, mais celui que ces présents révélaient, qui s'immole et se donne en nourriture : Jésus, le Christ, notre Seigneur. ».

ADORER, C'EST ME LAISSER TOUCHER PAR DIEU

Le terme latin « adorarer » contient l'expression « ad os ,vers la bouche ». Il renvoie à cet acte de piété répandu dans les religions païennes qui consistait à porter sa main sur la bouche de la divinité ; il évoque plus largement le baiser comme geste de vénération.

Dans l'Ancien-Testament, lorsque Dieu se manifeste à Elie sur le Mont Horeb, il lui dira : « J'épargnerai en Israël sept milliers, tous les genoux qui n'ont pas plié devant Baal et toutes les bouches qui ne l'ont pas baisé » (1R 19,18).

Pour les Chrétiens, dans la prière d'adoration, le mouvement s'est inversé : ce n'est pas moi qui vais toucher le Seigneur, mais c'est Lui qui vient à ma rencontre pour entrer avec moi dans une relation personnelle et transformante,

une relation de cœur à cœur qui m'ouvre à la communion avec Lui. C'est ainsi que le pape Jean-Paul II écrit : « Le culte eucharistique n'est pas tant un culte de la transcendance inaccessible qu'un culte de la divine condescendance » (Lettre du jeudi Saint 1980).

VIVRE UN TEMPS D'ADORATION EUCHARISTIQUE

L'adoration n'est pas un moment où je fais le vide en moi, mais où je me laisse façonner un cœur qui sait écouter. Le nouveau rituel de 1973 insiste ainsi sur l'importance de l'annonce de la Parole de Dieu au cours de l'exposition. De courtes lectures sont proposées.

On peut relever au moins deux conditions pour entrer dans cette attitude d'écoute et d'accueil de la présence du Seigneur.

La première condition, c'est d'accepter de faire de l'adoration, un temps gratuit. L'adoration veut me permettre de m'émerveiller de Dieu, de son œuvre et spécialement de ce qu'il réalise dans l'eucharistie en nous donnant son Fils. Celui-ci nous invite à cet émerveillement dans le Livre de l'Apocalypse : « Voici que je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi » (Ap 3,20). Dans cette prière, ce n'est plus le contenu qui est important mais le désir de se tenir devant Dieu et d'accueillir la présence de son Fils qui nous apprend à dire « Abba, Père ! ».

Pour reprendre la métaphore du baiser, on peut dire que l'adoration est comme le baiser d'un enfant à ses parents, baiser qui est à la fois signe de son amour pour eux et source d'affermissement de cet amour. Comme un baiser, l'adoration peut être un geste tout à fait gratuit et pourtant vital. Nous pouvons ainsi comprendre en profondeur l'affirmation de Saint Paul : « Et la preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie 'Abba, Père !'. Ainsi n'es-tu plus esclave mais fils, fils et donc héritier de par Dieu » (Ga 4,6-7).

Une deuxième condition pour entrer dans la prière d'adoration est le silence. Il s'agit du silence qui est attente, désir de rencontre, comme le manifestait Marie-Madeleine aux pieds de Jésus (Lc 10,38). Il faut avoir la conviction que seul le silence permet d'affermir une relation. Aucun amour ne s'affermirait sans ces temps où je peux me réjouir de la présence de l'autre, où je

peux laisser résonner une parole qui me soutient et me fait vivre. L'adoration ne doit alors pas être du remplissage, ce n'est pas le moment de rattraper ou d'anticiper des offices du bréviaire, ni de lire un livre.

Ce silence devant le Saint-Sacrement me permet de me laisser transformer, former à l'image du Christ. C'est dans le silence sidéral, à l'aube des temps que l'Esprit de Dieu a façonné le monde. C'est dans le silence du matin de Pâques que l'Esprit Saint a ressuscité Jésus et a fait jaillir la vie de Dieu. C'est ce même Esprit qui peut façonner en nous un cœur de fils de Dieu et de témoin du Christ, si nous lui en laissons l'opportunité dans le silence de la prière.

Il y a dans l'adoration comme une annonce du Ciel. D'ailleurs dans le livre de l'Apocalypse, l'adoration est comme le couronnement de la liturgie céleste. Au chapitre 4, on cite l'hymne « Il est digne l'Agneau immolé de recevoir puissance et richesse, gloire et louange », et cette liturgie très solennelle se termine par la prière d'adoration : « Et les quatre Vivants disaient Amen, et les vieillards se prosternèrent pour adorer » (Ap 4,14). A la fin de l'hymne à la charité, saint Paul annonce notre destinée au Ciel qui sera un face à face ; en grec, l'expression « prosôpon pros prosôpon » signifie un face à face de personne à personne. L'adoration eucharistique en est une annonce.

L'ADORATION, L'ECOLE DE LA COMMUNION FRATERNELLE

La communion fraternelle constitue le critère d'une prière authentique : Saint Jean l'a exprimé avec force dans sa première Lettre : « Si quelqu'un dit 'j'aime Dieu' et qu'il déteste son frère, c'est un menteur » (1Jn 4,20).

Le temps d'adoration ne peut être une parenthèse dans le cours de nos semaines, mais un temps de ressourcement pour mieux suivre le Christ et mieux en témoigner auprès de nos frères. L'événement de la Transfiguration l'illustre admirablement ; alors que les apôtres étaient tentés de s'établir sur le Mont Thabor, Jésus les invite à descendre dans la plaine et à le suivre jusqu'à Jérusalem, lieu de sa Passion et de sa résurrection. Quand saint Pierre raconte cet épisode dans sa deuxième Lettre, il souligne combien la Transfiguration fut une étape importante pour leur mission à la suite du Christ (2P 1,16s).

L'adoration me permet consciemment, avec tout mon être, d'entrer dans le souffle d'amour de l'eucharistie, de me laisser entraîner par le Christ qui ne cesse de tout recevoir du Père et de se livrer à Lui pour la vie du monde.

Le document du Congrès eucharistique de Lourdes en 1981 affirmait ainsi : « Par l'eucharistie, l'Église devient ce qu'elle reçoit : Pain rompu pour un monde nouveau » (Document p67)

L'adoration me met en communion d'esprit et de vie avec la longue lignée des saints et tous ceux, vivants ou défunts, qui se sont laissés toucher par la présence du Christ. J'aime ainsi à me redire que le Christ que je reçois et que j'adore est le même que Celui dont les Chrétiens ont manifesté leur amour au 4^{ème} siècle. Ils sont allés au martyre en proclamant : « Sans messe nous ne pouvons pas vivre ». Le Christ présent dans l'eucharistie est le même que saint Thomas Becket au 12^{ème} siècle avait tenu entre ses mains avant de se faire assassiner par les soldats du roi dans sa propre cathédrale.

Le Christ que je reçois et que j'adore est le même que Celui que le prêtre et martyr Noël Pinot a offert à ses paroissiens bravant l'interdiction du gouvernement français de la Terreur.

Le Christ qui se donne à moi est le même que Celui que Cyprien et Daphrose, le couple fondateur de la Communauté charismatique de l'Emmanuel au Rwanda, ont voulu encore adorer avant d'être mis à mort en 1997. J'aime encore me redire que le Christ que je peux adorer, est Celui que les saints contemplant de leurs yeux et que nos défunts sont appelés à leur tour à contempler.

LA VIERGE MARIE NOUS OUVRE A LA VIE EUCHARISTIQUE

Le Pape Jean-Paul II dans son encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, avait donné à Marie le beau titre de *femme eucharistique*. A son école et avec son soutien, nous pouvons apprendre à mieux reconnaître le Christ dans l'eucharistie et à nous laisser habiter par Lui.

Le Pape écrit ainsi : « Le regard extasié de Marie contemplant le visage du Christ, n'est-il pas le modèle d'amour inégalable qui doit inspirer chacune de nos communions eucharistiques ? » (n. 55). Et nous pouvons ajouter, de chacune de nos adorations eucharistiques.

✠ Vincent Dollmann
Archevêque de Cambrai